

Le Codex DeSoto : une brève histoire

Découverte

Codex dont l'existence n'est pas attestée, mais qu'on trouve mentionné de façon allusive dans divers autres traités occultes. Il appartiendrait à l'heure actuelle à une personnalité du monde politique. Contrairement à d'autres codex, il n'est pas nommé d'après le nom de la ville abritant le musée ou la bibliothèque où il est présenté, mais d'après celui de son présumé découvreur : DeSoto, un des explorateurs de la Floride, au XVI^e siècle. Successeur de Juan Ponce de Leon, DeSoto, selon certaines sources, était aussi à la recherche de la fontaine de jouvence.

Lors de son expédition de 1539, il aurait découvert un ensemble de manuscrits illustrés, rédigés dans un alphabet inconnu mais proche du maya dans la capitale des Indiens Apalaches, Anhaica. Grâce à la coopération – forcée sans doute – d'un chaman local, DeSoto fit établir une traduction en espagnol des 148 feuillets écrits en hiéroglyphes qui constituaient le codex original aujourd'hui disparu. À cette traduction, DeSoto fit relier de nombreuses pages de dessins qui accompagnaient l'original. À la mort du conquistador, en 1542, sur les bords du Mississippi, la traduction est emportée par l'un des survivants de l'expédition, probablement par un des prêtres qui l'accompagnaient.

Arrivée en Europe

On sait peu de choses sur les vicissitudes qui accompagnèrent le Codex DeSoto jusqu'à son arrivée en Europe. La seule certitude est que son possesseur transita en 1543 par Mexico, en atteste une mention dans une chronique locale tenue par un des Espagnols nouvellement installés dans l'ancienne capitale aztèque. Un « livre très impie » y est mentionné à plusieurs reprises, sans que son propriétaire soit nommé.

En 1545, le codex a dû traverser l'Atlantique, car il semblerait que son porteur anonyme l'ait cédé à un marchand juif de Valladolid. On perd la trace de l'opus mystérieux jusqu'en 1565, où il est présumé être en possession d'Ambroise Paré, premier chirurgien du roi de France, Charles IX. Il semblerait que les dessins et schémas présents dans le codex aient inspiré le génial chirurgien, selon une chronique tenue par un des assistants de Paré.

Époque moderne

Durant la période troublée des Guerres de religion, le codex ne fut plus mentionné. Il apparaît à nouveau en 1680 dans un carnet intime du Lieutenant de police La Reynie, chargé de l'instruction de la célèbre « Affaire des poisons ». Il soutient que la principale accusée, l'empoisonneuse et sorcière dite « La Voisin », détenait un « grimoire orné de moult illustrations sataniques, montrant des opérations impies sur le corps humain, ainsi que grand nombre de prières & incantations œuvrant à appeler démons & créatures infâmes ». Rien ne prouve qu'il s'agisse du Codex DeSoto, mais une autre allusion dans le même carnet évoquant un « livre impie écrit en espagnol et provenant des sauvages des Amériques » est un indice probant.

Puis, pendant plus d'un siècle, le codex disparaît. Il faut attendre la Campagne d'Égypte en 1798 pour qu'il en soit à nouveau fait mention. En effet, divers témoignages attestent que le général Bonaparte, qui tenait autant à l'aspect scientifique que militaire de sa campagne, s'était muni de plusieurs ouvrages pour l'expédition, dont « un gros livre écrit en espagnol, très ancien et précieux, que le Général consultait souvent » (« Souvenirs de Roustam, Mamelouk de Napoléon 1^{er} »). Selon des sources moins précises, il semblerait que le futur empereur ait emporté ce livre lors de la fameuse nuit qu'il passa, seul, dans la Grande Pyramide, et dont il ressortit, selon certains, « transfiguré ».

À la chute de l'Empire, il semble que Napoléon ait emporté le codex dans son exil. Le livre mystérieux, désormais relié avec luxe, serait rentré en France dans les bagages du général Bertrand, le fidèle des fidèles. Personne ne remarqua l'étrange ouvrage parmi les papiers du Grand Maréchal du Palais, si bien qu'il finit dans les réserves du musée local de Châteauroux. Au début des années trente, une restructuration du musée Bertrand fit que différents ouvrages de peu d'intérêt furent mis aux enchères, et achetés par un bouquiniste parisien pour une somme dérisoire.

Dernière apparition

En 1942, l'organisation nazie créée par Himmler et dédiée à la recherche d'artefacts ésotériques, l'Ahnenerbe se mit en quête de rassembler divers documents et écrits anciens. Des agents nazis écumèrent donc les bibliothèques de l'Europe occupée pour récupérer un vaste ensemble de livres maudits. Employant la violence et

l'extorsion, ils pillèrent également les collections privées, spoliant les bibliophiles de leurs précieuses collections occultes. Les récalcitrants étaient exécutés sommairement, ou envoyés en camp de concentration, tandis que leurs bibliothèques partaient enrichir le Wewelsburg de Himmler.

Selon des sources peu dignes de foi, le maître absolu de la SS s'empara ainsi d'un exemplaire du *Necronomicon*, et de plusieurs autres titres semi-mythiques, comme le « *Liber Ivonis* » et le « *Unausprechlichen Kulten* ». Fin 1942, un obscur bouquiniste parisien fut prévenu par un contact infiltré rue Lauriston (siège de la Gestapo parisienne) qu'il ferait bientôt l'objet d'une perquisition destinée à saisir un livre ancien en sa possession. Le lendemain, le libraire d'occasion dont l'histoire n'a pas retenu le nom, prenait la fuite sous une fausse identité, n'emportant qu'un petit paquet enveloppé de papier journal.

Quelques jours plus tard, un *Westland Lysander* atterrissait dans un champ de Seine-et-Marne et emportait le bouquiniste et son précieux fardeau vers Londres et les services secrets de la France Libre, dans une de ces opérations d'exfiltration dont la résistance avait l'habitude. On rapporte que le général de Gaulle en personne tint à réceptionner en personne le porteur du codex. Mais, après avoir passé une nuit à lire l'ouvrage, le chef de la France Libre subit un cuisant affront : Churchill en personne lui signifia que le *Codex DeSoto* devait être remis à des agents d'une agence encore plus discrète que l'OSS afin d'être convoyé aux États-Unis, où des spécialistes devaient l'étudier. Selon certains témoins, de Gaulle entra dans une colère terrible, et sa méfiance vis-à-vis de la puissance d'Outre-Atlantique remonterait à cette date. Enfin, il semble que le Général obtint de Roosevelt, via Churchill, la promesse que certains des secrets contenus dans le codex ne soient pas exploités à des fins militaires, quoi qu'il arrive.

Le dernier signalement du *Codex DeSoto* remonte à quelques années plus tard, en 1961, quand un journaliste employé par un des pires titres de la presse de caniveau fit courir le bruit que le milliardaire Howard Hugues avait acquis – grâce à ses accointances avec certains services gouvernementaux – un grimoire magique. Cet ouvrage (que le journaliste mal informé nomme à deux reprises « *codex De Calvo* ») aurait permis à Hugues d'accroître sa fortune et ses talents déjà considérables. Cette information, étant donné sa source, est sujette à caution, mais on peut noter que le début de la dégradation de la condition psychique de Hugues coïncide avec la date supposée de l'acquisition du codex...

Depuis cette mention, il semble que le *Codex DeSoto* ait disparu, ou bien que son actuel détenteur soit des plus discrets.

Aspect et contenu

De format à peine supérieur à un A4, le codex comporte 208 feuillets de parchemin manuscrits constituant la traduction espagnole du texte original en langue indienne, proche de l'ancien maya, auxquels s'ajoutent quarante-deux planches d'illustrations. Ces dessins sont censés représenter diverses opérations de chirurgie et de magie visant à modifier le corps humain de façon à le rendre similaire à celui d'une race ancienne, peut-être d'origine extraterrestre, qui aurait occupé la terre avant l'apparition de l'humanité. Jusqu'à son acquisition par Bonaparte, le codex était contenu dans une boîte de bois, puis l'empereur l'a fait relier peu avant son sacre, en 1804, par les soins d'un artisan parisien prestigieux. La reliure est de cuir rouge uniforme, sans mention de titre ou de provenance.

Outre les planches citées plus haut, le peu qu'on connaît du *Codex DeSoto* serait une compilation de textes évoquant une mythologie complexe (peut-être les textes sacrés d'une civilisation précolombienne encore inconnue). Selon ces mythes, l'humanité serait la création d'une ou plusieurs races venues de l'espace (ou d'autres dimensions), dans le but de servir de bétail à des entités inconcevables. Il contiendrait divers rites et incantations visant à tenir éloignés ces dieux inconnaissables, des rituels accompagnant les opérations chirurgicales aberrantes décrites dans les planches illustrées, et divers moyens magiques pour acquérir des pouvoirs surnaturels tels que la prescience, une vie prolongée et la capacité de commander aux foules.

Sources

Bien que certains universitaires et spécialistes affirment que le *Codex DeSoto* est un canular, il est avéré que divers ouvrages occultes et très rares le mentionnent. On peut nommer en particulier le « *Unausprechlichen Kulten* » de Von Juntz, qui le cite à deux reprises, et le « *Culte des Goules* » qui en reproduit un court fragment.

En outre, deux occultistes allemands contemporains dissimulés derrière des pseudonymes farfelus n'hésitent pas à affirmer qu'il serait en réalité une version tardive des « *manuscrits Pnakotiques* », tandis qu'un certain Lester L. Gore soutient pour sa part que le codex n'est autre que la « *Bible* » d'une civilisation hyperboréenne disparue avant la dernière glaciation. On prendra ces assertions avec prudence, connaissant la douteuse réputation de ces sinistres personnages. D'ailleurs, en dépit de ce qu'il faut bien appeler « *L'affaire Philippe Laguerre-Ward* »¹, à laquelle le sulfureux trio aurait selon diverses sources été mêlé, l'existence même de ces trois individus n'est

¹ Voir le chapitre 3 du présent ouvrage

toujours pas avérée à ce jour.